



Les méditations du *Chapelet des Sept Douleurs* d'aujourd'hui sont tirées du *Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu* de saint Jean Eudes et portent sur le Cœur de la Mère de Dieu comme *le sanctuaire, la victime, le prêtre, et l'autel du divin amour* ». Ces méditations ont pour but de préparer nos âmes à la grande fête de dimanche prochain, la *Présentation de Jésus au Temple*.

Première douleur : La Prophétie de Siméon : Saint Jean Eudes écrit : « [Le Cœur de Marie est le sanctuaire où est sacrifié son divin Fils,] cette victime adorable que la bienheureuse Vierge a offerte à Dieu de tout son cœur et avec un amour inconcevable, dans le temple de Jérusalem et sur le Calvaire, et qu'elle lui offre encore continuellement dans le ciel, et dans tous les divins sacrifices, qui se font tous les jours et à toute heure par toute la terre. Car, si tous les chrétiens ont droit d'offrir à sa divine Majesté le même sacrifice qui lui est offert par ceux qui ont le caractère sacerdotal, combien davantage la Mère du Souverain Prêtre doit-elle jouir de ce droit et de ce pouvoir ? Je ne dis pas qu'elle soit présente à ces sacrifices qui se font en la terre, d'une présence corporelle et sensible; mais elle y est d'esprit, de cœur et d'affection; et parce qu'elle n'a qu'un Cœur, qu'un esprit et qu'une volonté avec son Fils, elle veut tout ce qu'il veut, et elle l'accompagne d'esprit et d'affection partout où il est, pour faire avec lui en quelque manière tout ce qu'il fait. »

Deuxième douleur : La fuite en Egypte : Saint Jean Eudes écrit : « La seconde victime qui est sacrifiée dans ce même sanctuaire [qu'est le Cœur de Marie], c'est la Mère du Sauveur. Car, comme cet adorable Rédempteur s'est immolé soi-même pour la gloire de son Père et pour notre salut, sa très sainte Mère, le voulant imiter en tout ce qui lui était possible, s'est sacrifiée aussi elle-même à la gloire de son Dieu, et s'est sacrifiée avec un Cœur tout embrasé d'amour vers sa divine Majesté. De sorte qu'elle a vécu sur la terre dans un sacrifice continuel de son être, de sa vie, de son corps, de son âme, de son esprit, de sa volonté, de toutes ses pensées, paroles et actions, de tout l'usage de ses facultés et de ses sens intérieurs et extérieurs, de toutes ses passions, inclinations et satisfactions, et généralement de tout ce qu'elle était, de tout ce qu'elle avait et de tout ce qu'elle pouvait. »

Troisième douleur : La perte de l'Enfant Jésus au Temple : Saint Jean écrit : « La troisième victime [sacrifiée dans le Cœur de Marie] en comprend une infinité qui ont été immolées à Dieu dans le merveilleux sanctuaire du Cœur virginal... Si le Père éternel nous a donné toutes choses en nous donnant son Fils, ... beaucoup davantage a-t-il fait la même donation à celle à qui il l'a donné pour être son propre Fils. C'est pourquoi cette Reine du ciel et de la terre, sachant très bien que tout ce qui était en l'univers lui appartenait, et désirant d'en faire le meilleur usage qu'elle pouvait pour la gloire de celui qui lui avait tout donné, elle offrait et sacrifiait à sa divine Majesté toutes les créatures qui sont dans le monde, comme autant de victimes, parce qu'elle connaissait que l'on ne peut point rendre de plus grand honneur à Dieu que par le sacrifice, et par conséquent que l'on ne saurait faire un plus saint usage des choses qui sont à nous, que de les offrir, de les donner et de les sacrifier au souverain Seigneur de toutes choses. »

Quatrième douleur : La rencontre de Jésus et de Marie sur le Chemin de Croix : Saint Jean Eudes écrit : « Le prêtre qui offre à Dieu tous ces sacrifices dans le sanctuaire du Cœur virginal ... n'est autre que ce même Cœur; et par conséquent, que ce Cœur incomparable est le sanctuaire de l'amour divin ..., qu'il fait une partie des victimes d'amour qui sont immolées dans ce sanctuaire, et qu'il est le prêtre et le sacrificateur qui en fait continuellement le sacrifice, avec un amour qui n'en a point de pareil. O très saint prêtre, c'est de tout notre cœur que nous consentons au sacrifice perpétuel que vous faites de nous et de toutes les choses qui nous appartiennent, à la gloire de notre Créateur et de notre Sauveur, et pour toutes les fins et intentions pour lesquelles vous faites ce sacrifice. »

Cinquième douleur : La Crucifixion et la mort de Jésus sur la Croix : Saint Jean Eudes écrit : « L'admirable sanctuaire [contenant] ... l'autel du divin amour ... [n'est autre que] le très aimable Cœur de la Mère d'amour... Après le divin sacrifice ... que Notre-Seigneur a offert de soi-même sur l'autel de la croix, le plus agréable à Dieu et le plus utile au genre humain, c'est celui qui a été offert à sa divine Majesté par la très sainte Vierge sur l'autel de son Cœur, lorsque tant et tant de fois et avec tant d'amour elle a offert son Fils unique et bien-aimé, comme une hostie vivante. C'est ici le vrai autel des holocaustes ... sur lequel le feu sacré du divin amour brûlait continuellement, nuit et jour et sans aucune interruption. »

Sixième douleur : Le Corps de Jésus percé d'une lance et descendu de la Croix : Saint Jean Eudes écrit : « C'est de ce saint autel du sacré Cœur de la glorieuse Vierge, et conjointement du divin Cœur de son Fils Jésus qui n'a qu'un Cœur avec sa très chère Mère, que nous disons tous les jours, au commencement du redoutable sacrifice de la messe: ... « J'entrerai à l'autel de Dieu. » Car ces deux Cœurs n'étant qu'un Cœur, ... ces deux autels ne sont aussi en quelque manière qu'un seul autel. ... C'est pourquoi la sainte Église met ... ces paroles en la bouche du prêtre ..., pour nous avertir que nous devons offrir ce même sacrifice ... non pas seulement sur l'autel visible et matériel qui paraît à nos yeux, et qui n'est que l'ombre de celui-là; et qu'ayant à offrir ce sacrifice sur un autel si saint et si divin, nous devons l'offrir ... en union de l'amour, de la charité, de l'humilité et de la sainteté de ces deux Cœurs admirables, qui ne sont ... qu'un même Cœur et un même autel. »

Septième douleur : Jésus est mis au tombeau : Saint Jean Eudes écrit : « Le très saint Cœur de la Mère [de Dieu est le] sanctuaire qui n'a été profané par aucun péché, mais qui a toujours été orné d'une sainteté nonpareille, et de la beauté éclatante de toutes les vertus en souverain degré; sanctuaire qui a toujours été et sera éternellement la glorieuse demeure du Saint des saints; sanctuaire dans lequel il y a toujours eu et y aura toujours plus d'honneur, plus de gloire et plus d'amour pour la très sainte Trinité que dans tous les sanctuaires matériels et spirituels qui ont été, sont et seront en la terre et au ciel. [C'est pourquoi, même] si Marie ... n'a pas reçu le caractère de l'office sacerdotal, le soir de la Cène du Seigneur, elle n'a pas laissé d'avoir pour lors, et auparavant, et par après, l'onction intérieure de la grâce du Sacerdoce royal, d'une manière beaucoup plus excellente que tous les autres fidèles, non pas pour consacrer, mais pour sacrifier une hostie pure, sainte et parfaite sur l'autel de son Cœur, là où le feu divin dans lequel elle offrait son holocauste brûlait continuellement... »